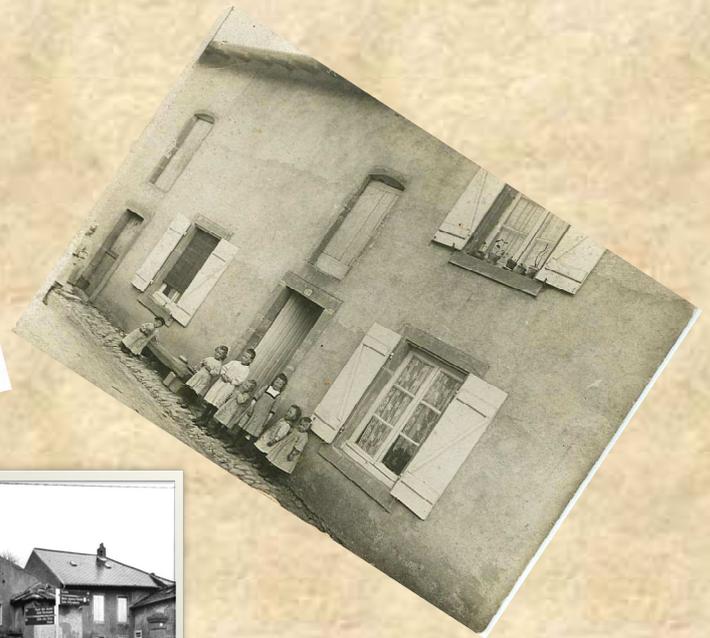
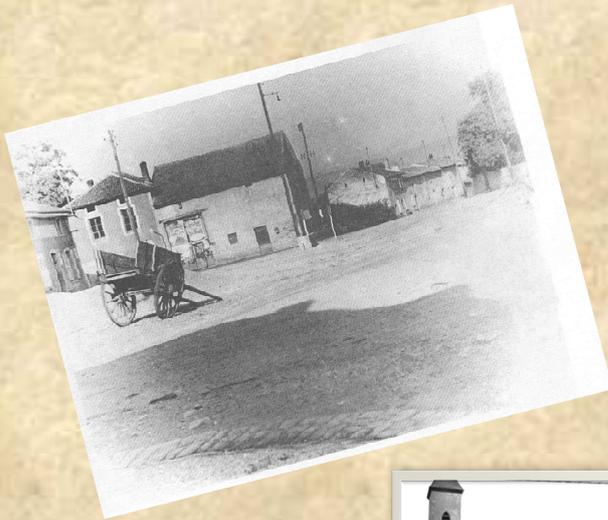


La vie du village



La vie du village



Enfants devant maison
HENRIET



Jeunes filles de Bousse en compagnie de soldats devant le café "Maison Robinet"
en 1940. (Collection Mairie de Bousse)

La première mention de Bousse date de 1179 ou de 1224.

La dénomination a été successivement Buesse - Bouxe - Bouss et Boussen - Boue - Buss, pour se fixer à l'orthographe actuelle. Ce lieu désignait les constructions édifiées autour de l'église actuelle, dont la construction est datée de 1358.

Landrevange connu depuis 1299 sous le nom de « Laudrevange ». en 1791 Landrevange et Bousse fusionnèrent au profit nominal de la seconde.

Blettange qui désigne les constructions établies autour du château, apparaît en 1525 sous la forme de « Blabeville » puis de « Blauveille. Le château lui-même est mentionné dans une transaction de 1357.

Les formes « Bletenge » puis « Betange » suivirent, pour aboutir au nom actuel.

CENTRE DU VILLAGE



Actuellement café du Laurier Place de la République



Lavoir vers 1940 – Actuellement rue de la Fontaine

Avec les ruelles voisines, la rue de la Fontaine formait le village de Landrevange, jusqu'à sa fusion avec Bousse, en 1791. Sa dénomination, officialisée par le Conseil Municipal en 1962, souligne la présence très anciennement connue d'une fontaine qui fit longtemps office de lavoir. Un fossé partant de la rue Haute la traversait pour rejoindre la place de la République. Une petite dérivation, située à mi-pente, dessert sur la droite trois pavillons avant de redescendre vers la rue Haute.

Le village s'aggrandit



CONSTRUCTION DE MAISONS, RUE NEUVE,
1955 - 1960.



Rue Neuve – Première extension du « village », la rue neuve est en fait le lotissement dit « Sperenbaum » -le sorbier, du nom de la parcelle du cadastre où elle est située-. Très pentue, elle est bordée de pavillons de part et d'autre.



Bas de la grand'rue à gauche

Grand'Rue – Elle se confond avec le tracé de la route départementale n° 8, entre la Place de la République et la rue de l'Eglise. Elle formait le cœur du village de Bousse, groupé à proximité de l'église



Le carrefour “rue de l’église - rue de la Moselle et Grand’rue” avant la guerre.

Rue de la Moselle – Cette rue toute en courbe correspond au tracé de la route départementale n° 8, depuis le carrefour situé à proximité de l’église jusqu’au-delà de la Moselle, le ban communal de Busse ayant ses limites après la sapinière du côté droit et à la sortie du pont pour la côté gauche.

Bas de la rue de la forêt

avant la guerre 1939/1945



Rue de la Forêt – Cette étroite rue en courbe serrée très pentue emprunte le tracé du CD 8, et conduit de la Place de la République au croisement vers le CD 1 (anciennement dénommé route touristique).

Rue Haute

vue de la place de la République



Rue Haute – Avec les ruelles voisines, la rue haute formait le village de Landrevange, jusqu'à sa fusion avec Bousse en 1791. Sa dénomination est assez fréquente dans les communes anciennes ; mais ici la curiosité réside dans l'absence d'une « rue basse » que l'on chercherait logiquement à proximité.

Réunion familiale



Rue des Chenevières – Cette rue fut longtemps qu'un chemin permettant d'accéder aux jardins et aux champs. Son nom rappelle que, à Bousse comme dans de nombreux villages, on cultivait le chanvre

Réunion familiale
Réunion familiale



Rue des Chenevières

maison de Mme KISSEL

maison de Mme KISSEL



Croisement rue de la Moselle et rue de l'Eglise

Rue de l'Eglise à droite la cour des Italiens



Rue de la Fontaine



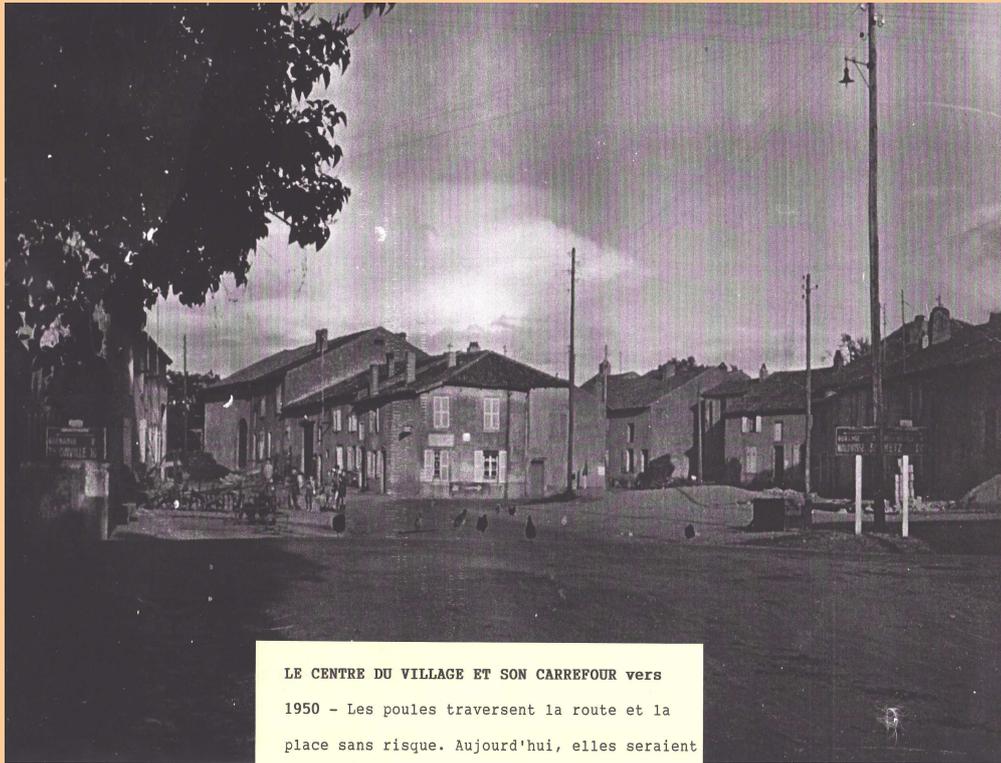
ferme Froumouth



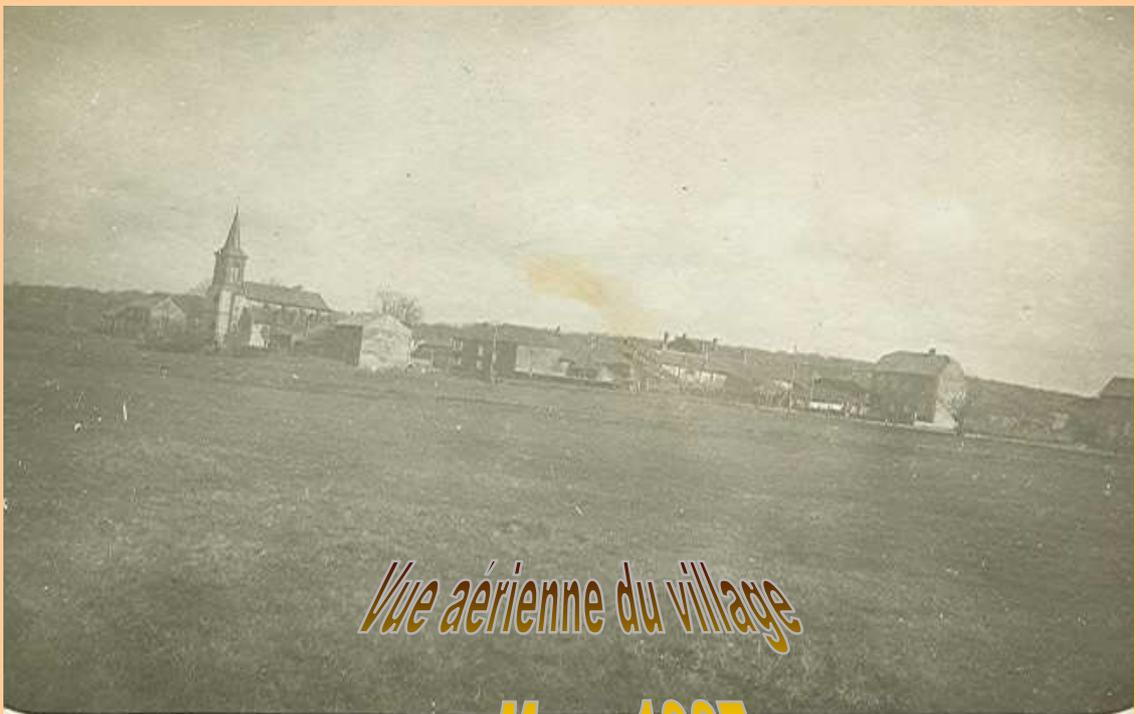
place de la République à gauche

Vue aérienne du village en 19...





LE CENTRE DU VILLAGE ET SON CARREFOUR vers
1950 - Les poules traversent la route et la
place sans risque. Aujourd'hui, elles seraient
toutes écrasées.



Vue aérienne du village
en Mars 1937

Place de la République

~~Place de la République~~



au fond Grand'rue

Maison VAL Clémence

26, Grand'Rue



Devant le n°4 Grand'rue



VAL Clémence

Les Grandes Manœuvres....

Dans la Vallée de l'Orne

Septembre 1983



Venant de la rive droite de la Moselle, de Bousse, d'Ennery, pour rejoindre le haute plateau (Malancourt, Moineville), les militaires de « Moselle 83 » ont traversé hier la Vallée de l'Orne.

Certains postes étaient déjà occupés notamment, à Richemont (voir R.L. d'hier). Au cours de la nuit de mardi à mercredi, les troupes affluaient pour rejoindre l'endroit stratégique où sera livrée la bataille décisive.

De Richemont à Malancourt, via Vitry, des centaines d'hommes circulaient en moto ou à bord de camions ou de chars.

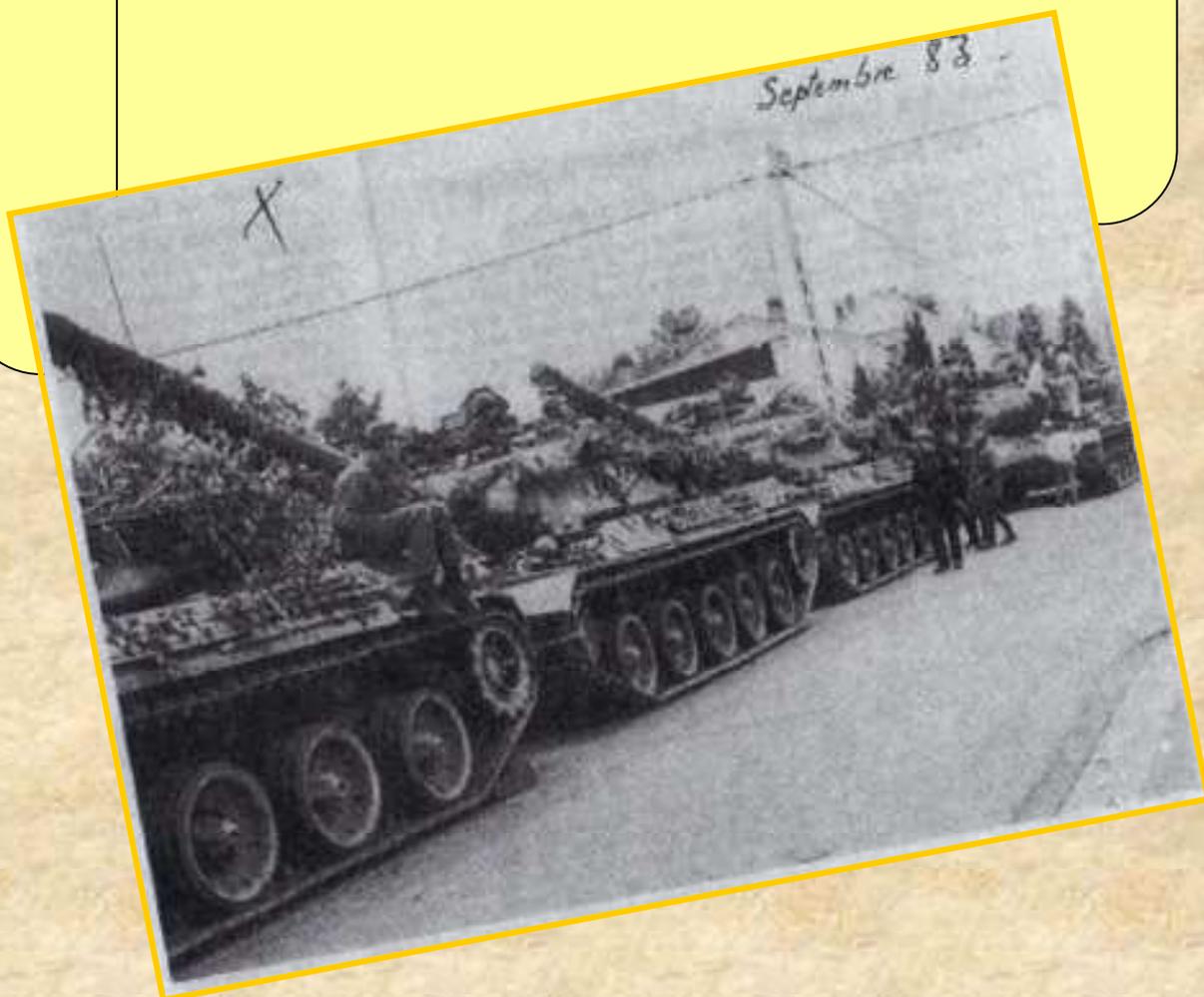
Hier matin, le pont Gillois traversant la Moselle entre Bertrange et Uckange supportait toujours son flot de divisions armées.

Ambulances, blindés légers ou AMX 30 passaient en bon ordre d'une rive à l'autre.

Au cours de ces grandes manœuvres plusieurs attaques urbaines furent livrées dans la région que ce soit à Clouange ou Rombas.

Hommes armés de mitraillettes ou de bazoukas, chars camouflés, camions chargés de munitions, jeeps : tout y était.

Désormais, il s'agit de prendre possession de toute la partie située entre la rivière et les Côtes de Meuse. Cet objectif devra être atteint aujourd'hui.



La file de chars attend le feu vert pour traverser la Moselle à Bertrange



Le 1^{er} escadron du 2^e régiment de chasseurs de Verdun avant l'assaut de 10 heures



La cour des Italiens

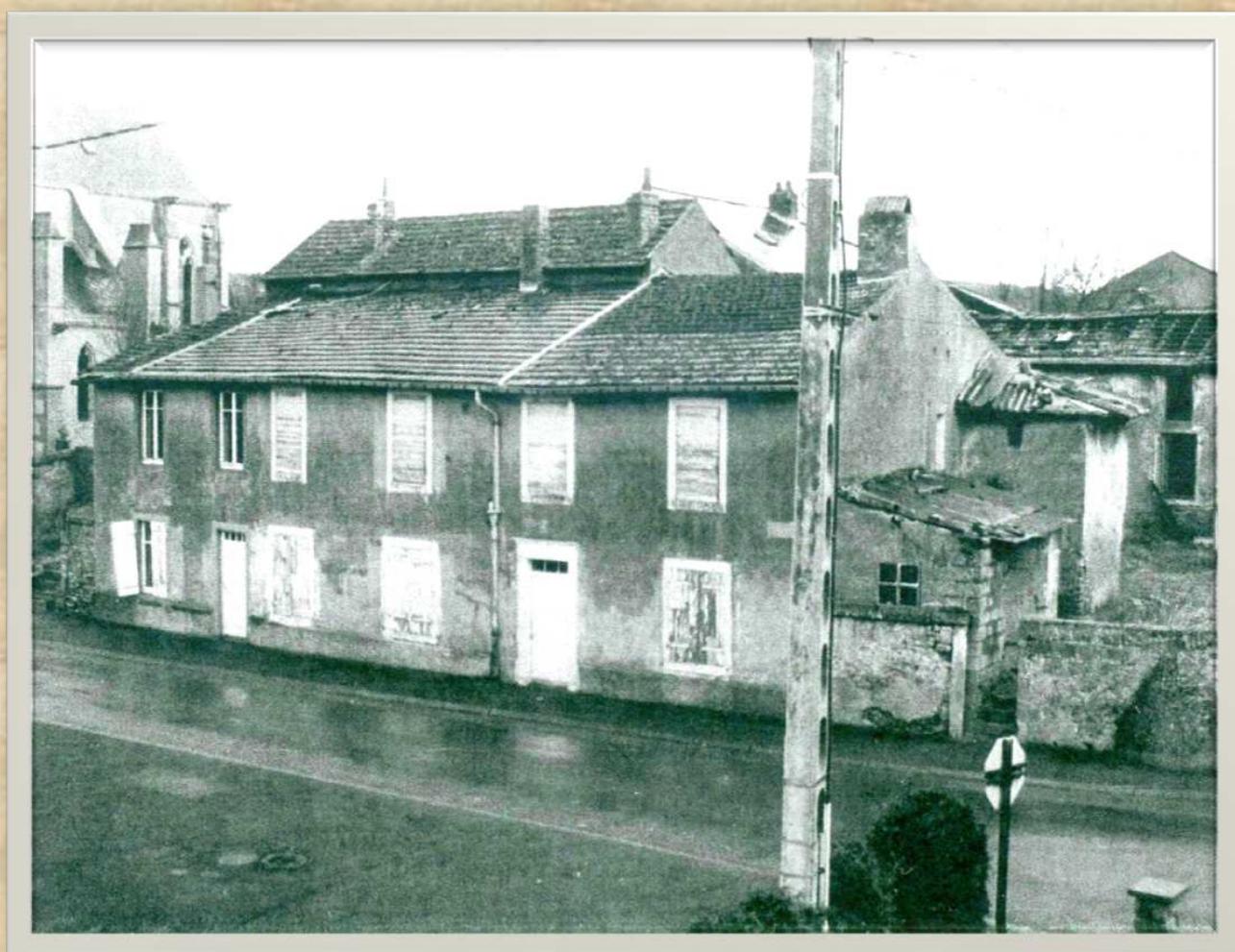
La population de cet ensemble de construction était en majorité italienne et espagnole. Ils étaient arrivés à Bouse après la fermeture de la cimenterie de Distroff.

Le laitier des hauts-fourneaux remplaçant la pierre bleue entrant dans la composition du ciment, la cimenterie avait dû fermer ses portes.

Monsieur Johannes, employeur et propriétaire de la cimenterie, avait acheté ce terrain pour les loger et les faire travailler à la carrière de Bousse.

C'est à cette période qu'on ouvrit un magasin « Les Ecos ».

Dès que l'école était terminée, les enfants de Bousse courraient jouer dans « la cour des italiens ».

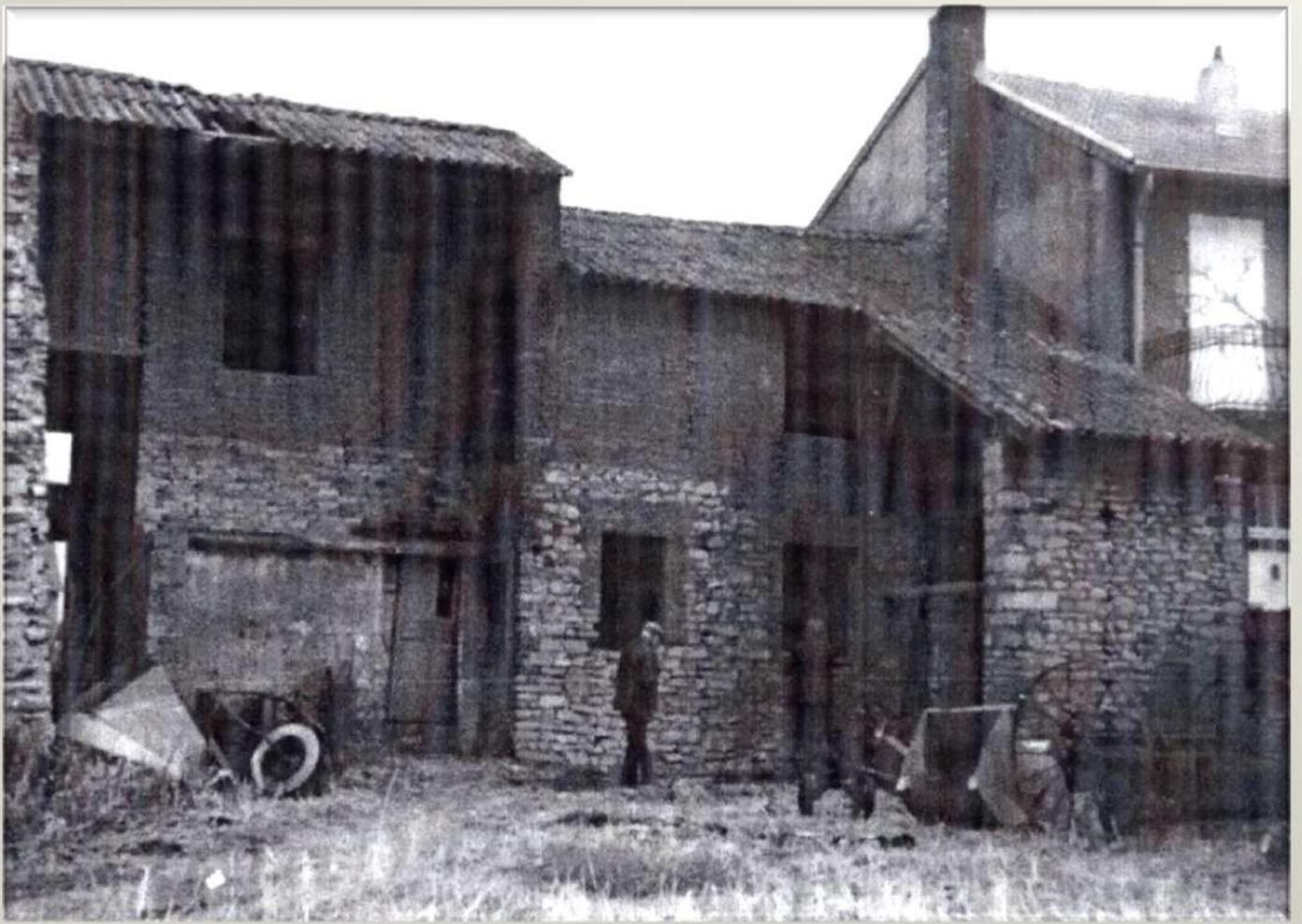












La cour des Italiens

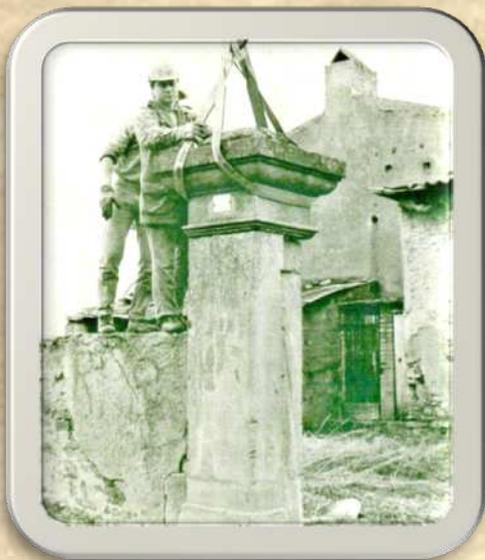
Grande rue et église dans le fond





Troupe coloniale devant la cour des Italiens

Pour la construction de l'hôtel de ville la cour des Italiens a été rasée en 1990



Si l'on est pratiquement sûr de l'existence de Bousse au début de l'ère chrétienne (débris de tuiles et d'autres objets gallo-romains trouvés sur le ban communal) on ne trouve de trace écrite de notre commune qu'en 1224, dans les Annales de l'Abbaye de Wadgasse. Ce détail explique l'origine couramment admise du nom Bousse :

Un couvent existait à l'emplacement du monument aux morts ; on venait y faire pénitence (die Busse, en allemand).

De ce couvent, dont l'église actuelle faisait partie, il subsistait récemment encore un pan de mur avant l'aménagement du parking de l'église. Au Moyen Age, la paroisse-mère de Guénange dont Bousse faisait partie comprenait :

● BOUSSE

(Bous devenu Buesse, Bouxe, Buss, Boussen, Bouze et enfin Bousse) qui groupait les maisons sises autour de l'église, à l'ouest de l'ancien CD 1.

● LANDREVANGE

Qui comptait une trentaine de foyers, à l'est du CD 1 (rues Haute, de la Forêt, de la Fontaine...). Cette communauté avait sa propre chapelle, dont on ignore l'emplacement, mais elle suivait le culte à Bousse. Landrevange fut rattaché à Bousse en 1791, mais des actes de vente du 19^e siècle mentionnent encore ce nom.

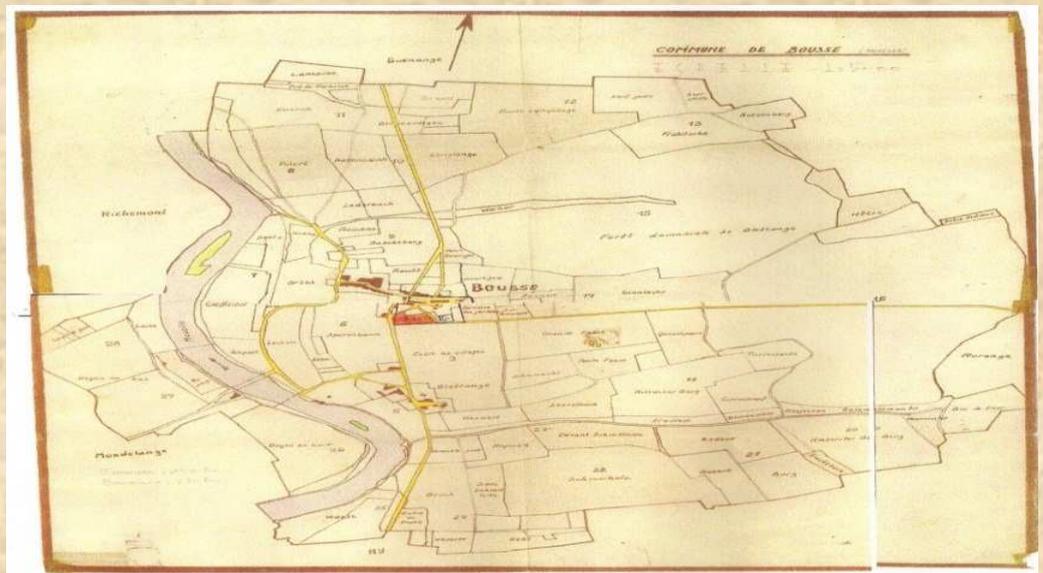
● BLETTANGE

(Blauveuille, Bletenge, Betenge puis Blettange) à l'emplacement actuel. Cette annexe était siège de la seigneurie, avec son château, connu déjà en 1357, puisque à cette date, le sieur Von Wenzeslans le louait au riche bourgeois messin Delestre.

Détruit en 1552, il ne fut restauré qu'en 1755, pour le compte de la famille Turelure de Vellecourt. A cette famille, nous devons le blason de la commune, dont la définition héraldique est :

« D'AZUR AU CHEVRON D'ARGENT, ACCOMPAGNE EN CHEF DE DEUX MERLETTES AFFRONTÉES D'OR ET EN POINTE D'UNE ROSE DU MEME. »





Plan cadastral : « Les lieux dits » (dénominations allemandes)

Mars 1937



Les années 1950



Place de la République

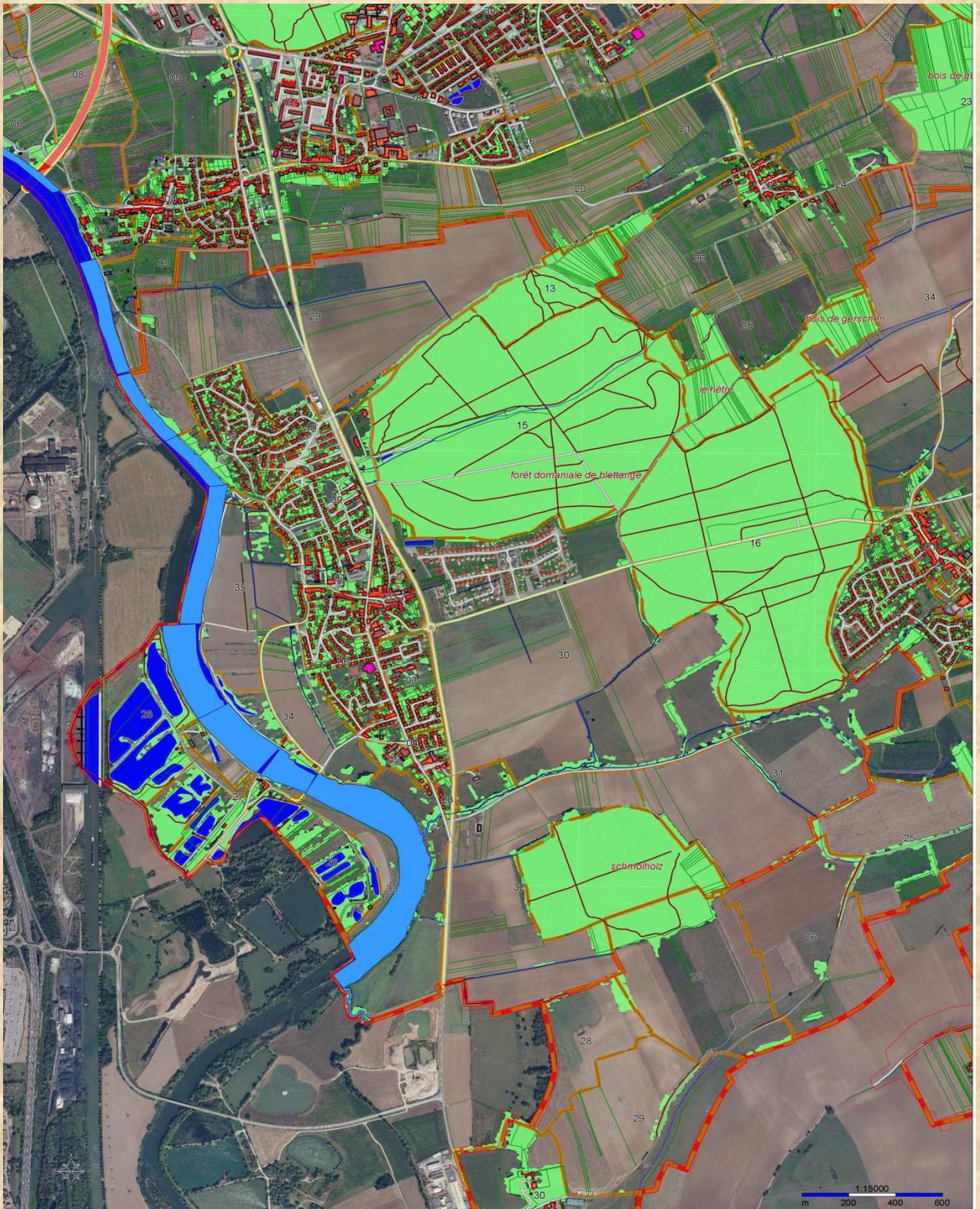
Eglise du XIV siècle



Le château connu dès 1357

BOUSSE se situe sur la rive droite de la Moselle, sur la D8 et entre la CD1 et la Moselle, entre Ay-sur-Moselle et Guénange.

- Le ban de **Bousse** s'étend sur une superficie de 880ha ; 220ha sont couverts de forêts et la surface agricole compte environ 420ha après le remembrement qui regroupe les propriétés pour faciliter l'exploitation des terres.
- 23 lotissements construits ou en voie d'achèvement contribuent à la rénovation du patrimoine bâti.





PISTE CHARLES LE TÉMÉRAIRE



La volonté de la communauté de commune de l'Arc Mosellan est de s'inscrire dans le plan de déplacement urbain en cours de finalisation et d'anticiper le succès de la fréquentation du futur tracé rive gauche entre Thionville et Metz.



Le conseil communautaire de l'Arc Mosellan a décidé la réalisation du doublement de la piste vélo route voie verte « Charles le téméraire » rive droite entre Bertrange et Bousse. Cette piste, d'une largeur de 3 m et d'une longueur approximative de 5 975 m, sera délimitée par le ruisseau de la See au Nord et par le parking du kayak club au Sud.

Sur la commune de Bousse, 3 placettes avec tables et bancs seront aménagées, et la pénétrante située à mi-parcours est aménagée à la charge de notre municipalité. Cette piste desservira la future zone de loisirs de Guénange et permettra une liaison Bousse -Guénange en toute sécurité pour les cyclistes (collégiens par exemple) mais aussi les marcheurs et promeneurs.

Le raccordement au Nord sera réalisé par la communauté Portes de France, toujours sur la rive droite jusqu'au centre de Thionville. La création d'un passage sur la Moselle par le barrage hydraulique d'Uckange est à l'étude. Cette liaison va permettre aux habitants de nos communes proches de pouvoir faire la liaison avec le réseau européen « Charles le Téméraire » qui sera doublé rive droite rive gauche à partir de la frontière Apach Perl vers Bousse et la vallée de l'Orne.

Le raccordement au Nord sera réalisé par la communauté Portes de France, toujours sur la rive droite jusqu'au centre de Thionville. La création d'un passage sur la Moselle par le barrage hydraulique d'Uckange est à l'étude.

Cette liaison va permettre aux habitants de nos communes proches de pouvoir faire la liaison avec le réseau européen « Charles le Téméraire » qui sera doublé rive droite rive gauche à partir de la frontière Apach Perl vers Bousse et la vallée de l'Orne.





BOUSSE



Mariage

MARIAGE Gaston ROCK an 1935



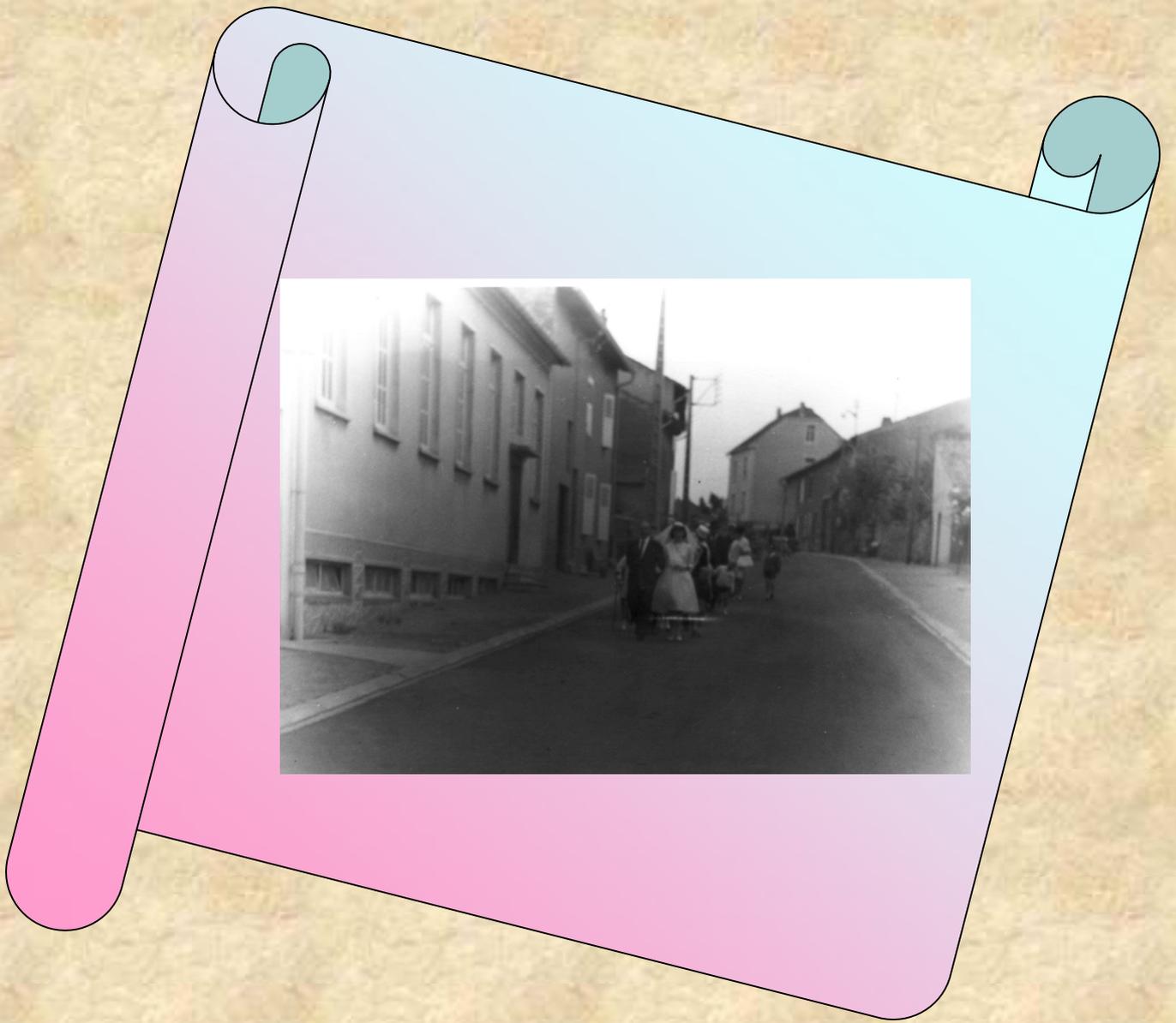
Marriage vers 1935. (Grand'me)
Mystère : personne ne sait ce qu'est
le "tour" au fond !

Mariage DEFLOIRINE Charles – MITTELHEISSER Marie le 10/04/1928



MARIAGE TABOURET – VIDEMONT le 17/10/1932







Marriage vers 1935. (Grand'me)
Mystère : personne ne sait ce qu'est
la "tour" au fond !

LES FERMES

Comme toutes les communes rurales de la rive droite de la Moselle, Bousse compte au début du XX^e siècle, un certain nombre de fermes, sans doute une demi-douzaine, auxquelles il faut ajouter, comme activités agricoles, les familles élevant de la volaille, des lapins, des porcs voire une vache. Les activités salariées nées de l'implantation de la sidérurgie sur la rive gauche font apparaître un statut nouveau, celui d'ouvrier-paysan : après le travail en usine, les hommes s'activent auprès des champs et des animaux qu'ils possèdent.

A Bousse, la population ne dépasse guère 400 habitants entre 1900 et 1940. Après la seconde guerre mondiale, avec l'édification de la Centrale Sidérurgique de Richemont et celle de la cité, habitée progressivement à compter de la fin 1953, les terrains agricoles vont commencer une lente mais sûre érosion. En 1962, on compte toujours six fermes dans la localité : Marx, Kraft, Froumouth et Bour au village, André et Defloraine à Blettange. De nombreux lotissements vont petit à petit combler les vides entre les habitations anciennes, et un demi-siècle plus tard, seules deux fermes sont encore en activité, celle

situées à Blettange. C'est l'histoire de ces six exploitations qui est racontée dans les pages suivantes, en fonction des renseignements et documents fournis par les familles et leurs descendants.

La ferme Bour

Le premier du nom connu à Bousse fut Jacques B., né à Ebersviller et désigné comme « charron », dont le fils, Jacques-Nicolas, né en 1860 dans la même localité, épouse en 1888 Jeanne Schmitt, fille d'une famille de Bousse. Il est désigné comme « manœuvre ». C'est sans doute à cette époque qu'il s'installe à Bousse, dans la Grand'rue, en face de la Pénitencerie (actuel bâtiment Maestri)

Son fils, Albert, naît en 1896. Albert épouse Delphine André dont il a trois enfants : Fernand, Fernande et Albert, décédé à trois ans. N'aimant pas le travail à l'usine, il développe petit à petit une exploitation agricole. Avant 1939, il élève un cochon, des poules et lapins, une vache pour le lait et un cheval de labour de race ardennaise. Il loue des terres aux Boussois qui travaillent en usine et dont les horaires ne permettent pas de conserver une activité agricole. Il cultive ainsi 15 hectares

En 1943, Fernand Bour, âgé de 17 ans, est mobilisé par le STO sur le front russo-polonais. Apprenant le débarquement allié en 1944, il s'évade avec des compagnons et passe la frontière française à Scheuerwald. A son arrivée à Bousse, il découvre la ferme en ruines, suite à des tirs de bombes incendiaires qui détruisirent également une épicerie sise en face et une grange, louée par la famille Bour. Ces

bombardements étaient l'œuvre des troupes allemandes en cours de repli. A ce moment, la famille est logée dans la ferme Antoine, à l'angle de l'actuelle rue du sorbier et de la rue de Metz.

Mariage de Fernand et

Gabrielle Bour (1955).

La cour de la ferme.



Après la guerre, Fernand prend les rênes de l'exploitation. Il fait construire avec les « dommages de guerre » la ferme installée 6 rue de Metz. Il se marie à Gabrielle Jolivalt et ils ont trois enfants, Jean-Paul, Albert et Denis. La surface exploitée augmente, et bénéficie de la répartition des terres de la ferme Marx qui arrête son exploitation (1970). Fernand cultive alors 57 ha, auxquels s'ajoutent 33 ha à Vry et des terres acquises à Trémery.

Fernand est très au fait des innovations et se lance dans la pratique de la stabulation libre. Il est très engagé dans les instances agricoles et syndicales. Après le décès de Gabrielle (1971), Fernand se retrouve seul avec ses trois garçons de 15, 12 et 9 ans. Il épouse en seconde noces Marie-Alice, de Sentzich, dont il va exploiter également les terres, disposant alors de 145 ha.

Denis, le plus jeune fils, travaille avec son père et prend sa succession ; cependant, à son retour du service militaire, il choisit une autre voie, la comptabilité, Fernand travaille alors seul avec un ouvrier agricole, jusqu'à sa retraite en 1992. Là s'arrête l'histoire de la ferme Bour.

Des immeubles de standing ont remplacé les bâtiments de la ferme hormis la maison d'habitation, donnant à ce secteur son aspect actuel.



La maison d'habitation sur la rue de Metz et le pignon de la « maison d'école » (ancienne mairie)

La ferme Marx

Dans les années 1920, la ferme établie dans le bâtiment « La Pénitencerie »¹ appartient au baron Bernard Duparc (Paris ?) qui possède deux autres exploitations, l'une à Grigy, l'autre à Saint-Thiébaud (Courcelles-sur-Nied). Ses deux fils, célibataires, créent une société d'exploitation. La ferme est louée à M. Grimard. Celui-ci décède jeune, et M. Georges Marx se voit confier l'exploitation en 1934 par Mme veuve Grimard, avant de laisser la place à son frère Emile.



Au moment de l'expulsion des Boussois, le logement sert à des « jeunes mariés locaux, Isidore et « Marga » Derosier .

La ferme Marx est en activité jusqu'en 1970, année où Emile Marx prend sa retraite. L'ensemble de la propriété est

alors vendu à un architecte (cf. « Bousse,

¹ On trouvera l'historique de cette demeure bourgeoise dans le chapitre qui lui est consacré.

pages d'histoire, pages de mémoire »). Lors de travaux intérieurs, le nouveau propriétaire découvre une cave à moitié comblée de terre ; le déblaiement effectué, apparaissent alors quatre colonnes sans chapiteau et une voûte dont l'origine pose question. Un lien pourrait être établi avec l'église proche et le couvent entourant celle-ci mais ce n'est qu'une hypothèse (cf. ouvrage cité). Le bâtiment comportait aussi, à l'arrière, une « glacière », lieu le plus froid où l'on stockait les blocs de glace pour la conservation de certaines denrées.



Ci-contre, le cartouche inséré sur la façade, indiquant la date de construction (1693).



Ferme Defloraine

L'histoire de cette ferme est étroitement liée à celle du château de Bletta

Henry-Claude de Verpy entreprend la reconstruction de celui-ci au milieu du XVIII^e siècle et y ajoute en 1770 une ferme. Les bâtiments actuels ont conservé la répartition d'alors. Lors de la cession du château en 1869 (cf. l'ouvrage « Bousse, page d'histoire, pages

de mémoire »), la famille Defloraine, originaire du hameau de Schell (commune de Volstroff) s'y installe en fermage et y reste jusqu'à l'incendie de 1967.

Ci-contre, une vue de la cour du château et de la ferme (mur de séparation) avant 1940.

Après cet événement qui aurait pu être tragique, (cf. ouvrage cité), Michel Defloraine achète la ferme et une partie des terres attenantes. Il crée plus tard un GAEC avec ses fils, dont le second, Dominique, est l'actuel exploitant. Michel Defloraine, syndicaliste agricole, cumule les fonctions électives à la Chambre d'agriculture et au Conseil Régional. Il décède en 2009.

L'entrée actuelle de la ferme.

Au fond, le mur de séparation entre ferme et château, autrefois percé par un portail.



Ferme André

On ignore l'origine et l'ancienneté de la ferme André, sise rue des jardins à Blettange. Cette rue, ainsi que les constructions anciennes de cette annexe, ont leur origine dans les habitations des familles travaillant pour les châtelains de Blettange.

En 1914, Emile André achète la ferme à Mme Gross, veuve de M. Hann (?). La famille va s'agrandir d'un quatrième enfant né à Bousse. En 1935, l'un des enfants, François, prend la succession de son père. Ses trois sœurs s'établiront à Bousse également, épouses de Messieurs Charles Bour, Leclerc et Gabriel Antoine.

François cède la ferme à son fils Marcel en 1966, qui l'exploite jusqu'en 1999. La propriété reste dans la famille puisque Sébastien, second fils de Marcel, prend la suite de son père et développe un élevage porcin pour lequel il construit maison et écuries de l'autre côté du CD1.



La ferme Kraft

Jusqu'aux années 1980 existait, à l'angle de la Grand-rue et de la rue de la Moselle, une ferme tenue par M. Emile Kraft. La propriété, transformée en appartements à la cessation de l'exploitation, est fort ancienne comme l'atteste le linteau daté de 1817, heureusement conservé lors des travaux.

En l'absence de renseignements sur l'origine et le passé de cette exploitation, on notera toutefois que les Cahiers e doléances de Bousse, rédigés au printemps 1789, comportent parmi les signataires trois personnes portant le nom de Kraft et de Craffe (ceci est peut-être dû à la francisation progressive des noms).



Ferme Froumouth

Située au n°2 de la Place de la République, cette ferme a été construite, au lieu-dit « Landrevange », en 1847 comme l'indique le linteau daté de l'entrée.

Une vente effectuée en 1881-82 désigne les acheteurs, François SCHERER et son épouse, née Marie JOHANNES. Originaires d'Allemagne (Borg et Perl) ce sont les arrière-grands-parents du propriétaire actuel. Parmi leurs sept enfants, c'est leur fille Madeleine, née en 1888, qui reprend l'exploitation avec son

mari, Henri HABETH, né en 1890 en Allemagne, avec l'aide des parents.

Après la mort de François SCHERER en 1930, sa veuve reste avec le jeune couple jusqu'à son décès en 1948. Le couple Habeth a quatre filles, dont une seule surviva, Marguerite née en 1924. Elle épouse Julien FROUMOUTH, né en 1922 à Reinange, et ils ont quatre enfants. Daniel, né en 1957, exploitera la ferme au décès de son père, et cessera la polyculture en 1999. Il occupe toujours le corps de fer

Anecdote : Dans les années 1930, une humble mesure de la Grand' rue abritait un couple de pauvres gens et leurs deux filles. Pour subvenir aux besoins de sa famille, le père rendait des services divers à la population. En particulier, il était le « berger aux cochons », surnom qu'on lui donnait volontiers. Au son de sa trompette, il rassemblait bon nombre de cochons ainsi que quelques chèvres, que les habitants lui confiaient, et les menait vers des pâtures en dehors du village, par exemple dans le « chemin des amoureux » (ou chemin du Roudert), situé de l'autre côté du CD à la sortie de Blettange. Il était rétribué en denrées alimentaires diverses.



LES COMMERCES

A la fin du XIX^e siècle, deux établissements bordaient deux côtés de l'espace libre devenu depuis la Place de la République. Il s'agissait de deux « café » selon l'appellation usuelle, et tous deux existent encore, bien qu'ayant évolué au cours des ans.

- Les cafés

- L'ancien « Café du Laurier » existait bien avant 1 900 et appartenait à la famille Jacclot.

En 1 922 vint s'y établir la famille Emile Thil (cf. photo de mariage) et en 1 930, ce fut M. Laguerre qui l'acquit. Dès lors, le café fut exploité par ses descendants et leurs familles : Laguerre - Roos et Laguerre - Wavrin. Entre-temps, une salle de danse avait complété le café en 1 961. Depuis de longues années déjà, l'établissement est fermé et n'ouvre qu'un jour par an (conservation de la licence)

A l'angle opposé, le café « Au Sans-Souci » témoigne aussi d'une histoire commençant bien avant 1 900. Tenu autrefois par la famille Chevalier, il s'appelait alors « Au Lion d'or ». La grande salle à l'arrière permettait d'accueillir des spectacles amateurs de théâtre montés par l'abbé Alphonse Kremer avec les jeunes de la paroisse ; cela se passait dans les années 50. D'importantes transformations faites en 1 959-60 permirent la création d'une salle de bal attirant un public venant parfois de loin. De nos jours coexistent dans ce bâtiment un café et un restaurant ouvert uniquement en fin de semaine.

- Les épiceries et autres magasins.

- Il semble que la première épicerie ait été tenue dans les années 1920 par Mme Zita Chevalier, au n° 6 de la place. En 1 928, l'espace s'avère trop exigü et le magasin s'installe pour quelques années en face, dans la maison qui abrite le salon de coiffure. Durant la 2^e

guerre mondiale, l'épicière se chargea du service de la cabine téléphonique : M. Schmitt, qui en avait la charge, et sa fille Marguerite, étaient alors réfugiés « en France ».

Dans la Grand'rue existaient dans les années 30 deux épiceries. La plus ancienne était tenue par

Mme Tabouret (cf. photo mariage 1932) Le bâtiment, repris par Mme Germaine

Guéring (1938 ?) fut bombardé en 1944, et ne rouvrit qu'après la fin de la guerre.. Peu après , l'épicerie emménagea dans l'actuel salon de coiffure sur la place, succédant ainsi au premier magasin de ce type. En 52 ou 53 enfin, l'épicerie-tabac-presse trouva sa place actuelle.

La seconde épicerie, intitulée « Les Ecos » fut créée par M. Johannès, de Distroff, exploitant la carrière située au nord du ban communal de Bousse, en surplomb de la Moselle. C'est Mme Lucie Rock, dont le mari, Camille, travaillait dans cette carrière, qui fut la première « épicière » de ce magasin ; il sera tenu ensuite par les familles Breton et Evrard, avant d'être désaffecté dans les années 60, puis démoli.

Avec la construction de la Cité, un nouveau magasin fait son apparition (vers 1958 ?): un économat, bâti par la Centrale de Richemont à destination de son personnel. A l'époque, peu de foyers possédaient une voiture ce qui limitait les déplacements et rendait difficile l'approvisionnement en nourriture, malgré le passage de commerçants ambulants. Le village de Bousse ne comptait que deux petites épiceries bien insuffisantes pour répondre aux besoins d'une population croissante. Consciente de la situation, la direction de Centrale a fait construire un local commercial avec logement attenant sur l' Avenue de France . Ce commerce appelé " Economat " comportait une épicerie et proposait les produits de première nécessité . La fidélité des clients était récompensée par l'attribution de timbres à collecter donnant droit à des cadeaux. Après plusieurs gérances successives, ce local commercial a été vendu et transformé en boulangerie - pâtisserie.

En 1966 un magasin, tenu par la famille Gapp, s'installa dans la Grand'rue ;, c'était un « bazar » comme on nommait alors les magasins où l'on trouvait de tout, excepté des produits alimentaires. Son exploitation cessa en 1975. Aujourd'hui, cette maison héberge le second salon de coiffure de la localité.

- Divers

Rue de Metz, à l'emplacement de jardins, un atelier et un magasin de marbrerie et carrelage ont été créés par M. Italo Maestri, et la suite a été assurée par M. Carlino.

En 1971, une société de montage industriel et de location nommée SMIL, dirigée par M. Apolloni, a installé ses bureaux dans un immeuble tout neuf au n°13. Quelques années plus tard, en 1977, dans ces mêmes locaux, était créée par M. Jacques Hayo la Pharmacie du Chardon, reprise depuis 2010 par Mlle Hanser.

La maison sise au n°4 fut jusqu'à la 1^o guerre mondiale une boulangerie. Après le décès du boulanger, M. Collot, sa veuve resta quelques années dans la maison. Elle avait une réputation de sévérité telle que les enfants traversaient la rue pour ne pas passer devant chez elle ! Puis la famille Emile Thil, ayant vendu le café, s'y installa.

ACTIVITES CULTURELLES

Dans les années 1960, le nombre d'enfants va s'accroître rapidement avec l'extension de la population. Pour leurs loisirs, ils se voient offrir plusieurs activités créées dans le cadre de l'Amicale du personnel de la Centrale : il s'agit de danses folkloriques, sous la houlette de Marcel et Odette Sirot et de gymnastique, activité rapidement transformée en danse classique, avec un professeur d'EPS, qui se fait appeler « Maître Berta ».... Toutes ces activités se déroulent dans la Salle des Fêtes.

Ces activités vont durer jusqu'à la fin de la décennie, avant de disparaître.

Ci-dessous quelques photos d'archives sur ces activités.



Les enfants s'initient aux danses folkloriques sous la houlette d'Odette et Marcel SIROT (1967)



De jolis tableau réalisées par les danseuses du groupe de gymnastique à l'occasion des galas en fin d'année.